

# LA REPRÉSENTATION FICTIONNELLE DU TRADUCTEUR AMATEUR CHEZ DAVID MITCHELL

Thibaut Loïez  
Université Charles de Gaulle  
[thibautloiez@gmail.com](mailto:thibautloiez@gmail.com)

## Résumé:

Cet article propose une étude comparative des protagonistes respectifs de *Black Swan Green* et *The Thousand Autumns of Jacob de Zoet*, deux romans de l'écrivain britannique David Mitchell, sous l'angle du tournant fictionnel de la traduction. Bien que les personnages n'aient à priori aucun lien, l'un étant un adolescent dans l'Angleterre de l'ère Thatcher, l'autre un clerc de notaire hollandais dans le Japon du XVII<sup>e</sup> siècle, tous deux se retrouveront poussés à traduire un texte pour la première fois de leur vie. Nous examinerons donc la représentation relativement peu explorée de la figure du traducteur amateur dans la fiction, et analyserons les nombreuses thématiques et parallélismes présents dans la narration de David Mitchell sur le processus de la traduction - son aspect transgressif, transformateur, transcendant - qui offrent une vision cohérente de l'acte de traduire dans son œuvre.

**Mots-clés:** tournant fictionnel, traducteur, amateur, littérature

**Abstract:** This article presents a comparative study of the respective protagonists of two novels by British writer David Mitchell, *Black Swan Green* and *The Thousand Autumns of Jacob de Zoet*, through the prism of the fictional turn of translation. Although these characters do not appear to share any link, one being a teenager from Thatcher-era England and the other a Dutch clerk from 17th century Japan, both will end up having to translate a text for the first time in their life. We will then examine the rarely explored figure of the amateur translator in fiction, and reveal the numerous themes and parallels provided by David Mitchell's narration on the translation process - its transgressive, transforming, transcending aspects - which end up giving a coherent picture of the act of translating throughout his works.

**Keywords:** fictional turn, translator, amateur, literature

## I. Introduction

Les œuvres de l'écrivain britannique contemporain David Mitchell présentent de nombreux personnages exerçant la profession de traducteur ou d'interprète, et regorgent de personnages polyglottes. Notre étude abordera cependant un tout autre type de figure, souvent moins exploré dans le domaine du tournant fictionnel de la traduction: nous parlons ici de la représentation du traducteur *amateur*.

Les deux romans qui seront analysés dans ce cadre, *Black Swan*

*Green* (2006) et *The Thousand Autumns of Jacob de Zoet* (2010), présentent chacun un protagoniste contraint, pour différentes raisons, de traduire un texte d'une langue étrangère vers sa langue maternelle. En ce qui concerne l'adjectif *amateur*, nous suivrons la définition offerte par le Trésor de la Langue Française: "personne qui exerce une activité comparable à une activité professionnelle [...]. Celle-ci se distingue de l'activité professionnelle correspondante en ce qu'elle n'est pas rémunérée" (ce n'est en effet pas le cas pour nos deux personnages qui ne recherchent aucun paiement pour leur travail) et au sens d'activité "qui se distingue de l'activité professionnelle correspondante par la moindre régularité et/ou la moindre qualification de celui qui l'exerce" (dans les deux cas qui nous concernent, le personnage n'a jamais effectué de traduction auparavant et possède une connaissance minimale de la langue-source).

Cet article étudiera ainsi la vision proposée par David Mitchell de l'individu s'adonnant pour la première fois à l'exercice de la traduction, ainsi que les nombreux parallélismes entre les deux personnages malgré le fait que les enjeux de leur traduction soient extrêmement dissemblables. Dans l'optique de mieux se rendre compte de cet écart, il conviendra tout d'abord d'offrir un résumé des deux romans qui permettent de comprendre les circonstances qui pousseront ces deux personnages à traduire pour la première fois de sa vie.

*Black Swan Green* relate les émois préadolescents de Jason Taylor, personnage principal et narrateur de 13 ans vivant dans un petit village anglais, et dont les anecdotes et expériences sont racontées tout au long de l'année 1982. Doté d'une imagination fertile et en proie à un questionnement constant, le jeune garçon aspire à devenir poète. Une telle passion, considérée comme "féminine" par ses camarades masculins, l'oblige à publier sous pseudonyme ses premiers textes dans le journal de la paroisse du village. C'est ce qui va l'amener à faire la connaissance de Madame Eva van Outryve de Crommelynck, une vieille dame d'origine belge résidant dans le presbytère qui, intriguée par ses poèmes, désire en rencontrer l'auteur. Découvrant face à elle un jeune garçon hanté par un manque de confiance évident et doté d'une culture littéraire encore peu développée, elle propose de devenir son mentor, déterminée à lui faire découvrir les grands "maîtres", selon ses mots. Lors de leur ultime rencontre, elle lui imposera, dans le cadre de sa

formation artistique, de traduire l'incipit de son roman préféré, *Le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier. Jason Taylor essaiera de se montrer digne de la tâche, découvrant au passage les plaisirs insoupçonnés de la traduction.

Le deuxième traducteur amateur dont il sera question dans cette étude est le héros éponyme de *The Thousand Autumns of Jacob de Zoet*. Il s'agit d'un roman historique se déroulant au Japon vers la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le protagoniste est un jeune clerc hollandais débarqué à Nagasaki dans l'espoir d'une fortune rapide qui lui confère un meilleur statut en vue d'un mariage prochain avec sa bien-aimée. Mais arrivé sur place, ses sentiments seront bouleversés par la rencontre d'une sage-femme japonaise. Plus tard, cette dernière sera enlevée pour être emmenée vers le temple du Mont Shiranui, monastère dont la population locale ignore la véritable fonction: une secte de fanatiques s'y adonne au viol de jeunes femmes, dans le but de les faire tomber enceintes. Ils enlèvent ensuite les enfants à leurs victimes et leur font croire que ces derniers sont emmenés vers une vie de luxe quand ils sont en réalité tués puis "décantés", le but ultime étant d'absorber l'âme des nourrissons afin d'accéder à une forme d'immortalité.

Un des moines cependant décide de briser ses vœux de silence et de noter sur un parchemin les douze préceptes de sa secte qui dévoilent les agissements criminels de ses condisciples. Parvenu à s'échapper du temple, il réussit à transmettre clandestinement le parchemin à Jacob de Zoet avant de mourir peu de temps après à cause de sa trahison. Jacob est désormais le seul détenteur du document et donc de la preuve cruciale incriminant la secte de Shiranui. N'ayant eu qu'une très vague explication sur le contenu dudit parchemin, le jeune Hollandais se mettra alors en tête de traduire le document japonais dans sa langue maternelle afin de comprendre de quoi il retourne et, découvrant avec effroi les révélations du document, tentera de faire cesser les activités criminelles de la secte après en avoir averti les autorités.

Après la lecture de ces deux contextes, nécessaires pour appréhender l'importance que revêt la traduction pour chaque personnage, on ne peut qu'être saisi par l'écart vertigineux entre les deux cas étudiés en ce qui concerne la traduction: pour l'un la traduction représentera un exercice littéraire servant à son propre épanouissement, pour l'autre elle

sera un élément clef de l'intrigue avec des vies humaines en jeu. Cependant, nous constaterons tout au long de cette argumentation qu'une mise en parallèle de ces deux personnages révèle de multiples similitudes et correspondances surprenantes qui semblent indiquer une volonté de la part de David Mitchell de présenter l'exercice de la traduction comme une expérience transcendant le temps et l'espace: à bien des égards, Jason et Jacob se ressemblent lorsqu'ils traduisent. Nous démarrerons cette comparaison en analysant pour les deux personnages les motivations de leur traduction.

## II. La prison du monolinguisme

Parmi les motivations similaires qui poussent les deux personnages à effectuer une traduction, nous trouvons le thème de l'évasion, de la volonté d'une libération face à un emprisonnement, métaphorique pour l'un, réel pour l'autre. Si Jason Taylor se met à traduire, ce n'est pas par sa volonté propre mais par une pression extérieure, poussé par son mentor qui lui demande de traduire un chapitre entier dans un but précis, selon ses termes: "*to proof<sup>1</sup> you are not wasting my time.*" (BSG,<sup>2</sup> 261). L'idée de ce test est une conséquence directe de la déception de Madame de Crommelynck face à la déplorable culture générale qu'elle constate chez son élève. La vieille dame mentionne en vain quelques grands noms de la littérature (Flaubert, Kafka, Dostoïevski) qui ne trouvent aucun écho chez Jason. C'est ainsi qu'elle en arrive à présenter à son élève *Le Grand Meaulnes*, dont Jason arrête sa lecture dès les premiers mots, rebuté par le fait qu'il s'agisse d'une version originale. Désespérée de découvrir que son élève ne possède que des rudiments de français appris à l'école, l'aristocrate belge maudit le système scolaire britannique de l'ère Thatcher, en espérant que vingt années de plus sous ce joug éducatif permettront peut-être un jour une épiphanie chez les Anglais: "*Maybe then you comprehend, speaking one language only is prison!*" (BSG, 260).

L'emprisonnement culturel et intellectuel que constitue le

---

<sup>1</sup> Les fautes d'anglais sont délibérées lorsqu'elles proviennent de citations de Madame de Crommelynck, dont la langue maternelle est le français.

<sup>2</sup> À partir de ce point, toutes les citations issues des deux romans du corpus seront accompagnées des initiales BSG (Black Swan Green) et TAJZ (*Thousand Autumns of Jacob de Zoet*), suivies du numéro de page.

monolinguisme est une métaphore adéquate face à l'univers de *Black Swan Green*, où la traduction et la découverte d'une nouvelle langue devient, selon Patrick O'Donnell: "*the foundation for alternative worlds and identities that counter the seemingly monolithic, insulated reality of life in a parochial English village and the singularity of the nominal self*" (O'DONNELL 2015: 105-106).

La prison du monolinguisme est également présente dans *The Thousand Autumns*, où de nombreux personnages, dont Jacob de Zoet, se retrouvent régulièrement dans des impasses linguistiques. David Mitchell révélera lui-même dans une interview l'importance de ce thème dans ce roman :

*In early drafts I was always trying to devise ingenious ways around the language barrier—and then I realized that this barrier could work for, and not against, the novel. So I stuck my characters into language prison and watched them try to get out.* (MITCHELL 2010: 1)

Le chapitre de *Black Swan Green* traitant de la traduction se termine par ailleurs sur cette constatation amère de Jason: "*I'd like a can of Tizer and a Toblerone, but Mr Rhydd's shop's shut on Saturday afternoons. Black Swan Green's shut on Saturday afternoons. All pissing England's shut.*" (BSG, 267)

L'adjectif *shut* recouvre une réalité de plus en plus grande en trois phrases, qui témoignent de la réalisation progressive de l'étendue de l'enfermement dans lequel vit le héros. Le village de Black Swan Green est fermé aux étrangers, à l'Autre, comme en témoigne une réunion des villageois devant l'arrivée de gitans dans leur région, tout comme l'Angleterre elle-même est engoncée dans son nationalisme, visible dans un chapitre dédié à la Guerre des Malouines qui présente les derniers émois impérialistes du pays. Il convient aussi de mentionner que la fermeture constatée par Jason vient de son désarroi après avoir découvert que son mentor ne sera jamais témoin de ses prouesses de traducteur, car la vieille dame vient tout juste d'être incarcérée par la police et extradée vers l'Allemagne pour une raison inconnue, ce qu'il apprend par les propos teintés de xénophobie de la femme d'un vicaire.

*'He refused to tell me why they'd been extradited, but, putting two and two together – the husband retired from the Bundesbank six months ago – it's some sort of financial scam. Embezzlement. Bribery. Lots of that goes on in Germany.'* (BSG, 267)

À ce stade Jason, qui ne peut envisager la culpabilité de la vieille femme, a déjà réussi à se libérer de cette fermeture d'esprit omniprésente.

En comparaison, la notion d'emprisonnement est beaucoup plus visible dans *The Thousand Autumns of Jacob de Zoet*, puisqu'il se déroule au Japon pendant la période dite du *Sakoku* (1633-1853), c'est-à-dire une politique isolationniste auto-imposée visant à fermer les frontières de l'île. Les interactions avec l'Occident sont alors stoppées net, excepté pour la Hollande, exceptionnellement autorisée à maintenir ses liens commerciaux à Nagasaki sur le comptoir de Dejima, un îlot artificiel de 9000m<sup>2</sup> où les Hollandais restent enfermés pendant de longues périodes entre chaque saison commerciale, avec l'interdiction formelle de mettre le pied sur le sol nippon. Nous avons donc affaire à des Européens emprisonnés dans un Japon dont l'isolationnisme s'assimile à une véritable incarcération (il était également interdit aux Japonais de quitter l'île).

Il est étonnant de constater les coïncidences entre deux ouvrages aussi éloignés au niveau temporel que géographique: tout comme le Japon tente d'éviter toute contamination venant des Occidentaux, Jason Taylor dans *Black Swan Green* justifie son ignorance de Flaubert et de Hermann Hesse en affirmant: "*We don't really do Europeans at school...*" (BSG, 259), terme que Madame Crommelynck ne manquera pas de railler: "*Europeans? England is now drifted to the Caribbean? Are you African? Antartican? You are European, you illiterate monkey of puberty!*" (BSG, 259-260).

Dans les deux cas, nous assistons à un isolement insulaire teinté de nationalisme. D'autres critiques ont établi des liens entre le village de Black Swan Green et Dejima, ainsi que nous le dit Claire Larssonneur:

*In these historical novels the heavy constraints placed on location are seminal. Most of The Thousand Autumns of Jacob de Zoet is set on the tiny island of Dejima to which Dutch traders were confined for years on end and the world of Black Swan Green rarely extends beyond the few places a young teenager is allowed to frequent in a small English town. So these are both novels of seclusion where the main characters are trapped in a given place and situation. (LARSSONNEUR 2016: 3)*

La notion d'emprisonnement se retrouve aussi justement être l'enjeu de la traduction car le personnage principal central, Jacob de Zoet, se voit contraint de traduire un parchemin qui lui a été remis pour dévoiler les Douze Préceptes d'un monastère où sa bien-aimée est retenue captive. Si la traduction amène à une libération de l'esprit chez Jason, elle pourra

conduire à une libération d'individus prisonniers dans une forteresse. Ainsi l'acte de traduire entraîne un changement de perception du monde environnant mais il confère également le pouvoir d'influer sur le monde qui entoure le traducteur.

Ce véritable pouvoir libérateur n'échappe pas à des personnages dont le rôle est d'observer: certains chapitres de *The Thousand Autumns* alternent les points de vue, et nous pouvons y lire même un passage dont le narrateur est soumis à l'esclavage à Dejima. Observant à son insu Jacob de Zoet en plein travail de traduction, et remarquant son effroi grandissant durant sa lecture, sa compréhension de l'exercice littéraire prend une tournure fantastique: "*Master de Zoet has been translating the scroll into his own language. This has freed a bad curse, and this bad curse has possessed him*" (TAJZ, 507).

L'idée du mauvais sort libéré est d'ailleurs reprise plus tard dans la narration par le fait que la traduction progressive du manuscrit semble avoir un effet sur l'environnement de Jacob de Zoet: "*nights that grew darker as Jacob groped closer and closer to its revelations*" (TAJZ, 535).

Il semblerait donc que les personnages monolingues soient imperméables à la puissance d'un texte étranger. La traduction est ainsi présentée comme un moyen de crocheter cette barrière et de libérer cette force. Elle s'oppose à la notion d'incarcération, qu'elle soit mentale, physique, métaphorique ou surnaturelle. Cependant, comme l'annonçait déjà l'idée du mauvais sort, ce pouvoir libérateur n'est pas sans impliquer plusieurs risques pour son traducteur, et nous étudierons cet aspect dans la section suivante.

### III. Traduction et Transgression

Il est en effet un autre point commun que le lecteur peut observer entre ses deux contextes: il s'agit du caractère profondément transgressif de la traduction. Dans *Black Swan Green*, Jason a conscience de vivre dans un environnement aux mentalités très arrêtées: le collège. Le jeune garçon tente désespérément de se faire une place parmi les garçons de son établissement scolaire, avec une hiérarchie stricte où les forts dictent leur loi, selon laquelle celui qui se démarque de la norme est condamné à

devenir le souffre-douleur de la récréation. De ce fait Jason vit sous la peur constante de déroger aux canons de la virilité. Les références à l'homophobie inhérente du microcosme masculin dans lequel il gravite sont nombreuses, et il se voit contraint d'expliquer à Madame de Crommelynck – en des termes aujourd'hui politiquement incorrects – cette hétéro-normativité qu'il a lui-même intégrée :

*'Writing poetry's,' I looked around the solarium, but Madame Crommelynck's got a tractor beam, 'sort of...gay.  
"Gay"? A merry activity?'  
This was hopeless. 'Writing poems is...what creeps and poofers do.'*(BSG, 247)

La vocation artistique de Jason est ainsi en contradiction avec cette dictature du genre, et il tentera toujours de dissimuler toute aspiration littéraire à son entourage. De ce fait, l'exercice de traduction devient évidemment une activité clandestine:

*I stuffed Le Grand Meaulnes under my Liverpool FC top. Getting chucked out of Spooks has already sent me to unpopularity prison. Getting caught with a French novel would send me to the electric chair. (BSG, 261)*

Ceci s'explique principalement par la manière dont la langue-source est considérée par ses pairs:

*[...] getting creep-stained as a model student in a subject as girly as French's sink what's left of my middle-ranking status. (BSG, 263)*

Nous retrouvons l'idée d'enfreindre les règles une fois encore de façon beaucoup plus réelle dans *The Thousands Autumns*, où le protagoniste Jacob de Zoet, tout comme Jason, craint que son entreprise de traduction personnelle ne soit dévoilée:

*The scroll was not long - its title and twelve clauses ran to a little more than three hundred characters - but Jacob had had to acquire the vocabulary and grammar entirely in secret. None of the interpreters would risk being caught teaching Japanese to a foreigner, though Goto Shinpachi would sometimes answer Jacob's casual questions about specific words. Without Marinus's knowledge of Oriental languages the task would have been impossible, but Jacob dared not show the doctor the scroll for fear of implicating his friend. (TAJZ, 535-536)*

En effet, les craintes de Jacob sont fondées: pendant la période isolationniste du Japon, si l'étude des langues et sciences européennes – appelées *rangaku* ("études hollandaises") et dont le roman se situe à l'apogée – était réservée à une élite intellectuelle nipponne très fermée, les *oranga tsuji*, dont le titre était héréditaire, il était en revanche



formellement interdit aux Occidentaux d'apprendre la langue japonaise, ceci par peur que les forces occidentales n'accèdent à des informations sur l'Empire et ne les transmettent à leurs nations. Tout contrevenant à la règle s'exposait à de très sévères punitions, et certaines figures historiques en firent les frais: c'est le cas de l'Allemand Philip Franz von Siebold (1796-1866), envoyé au Japon en 1823 pour obtenir le plus d'informations possible sur la population et la culture japonaise. Ses connaissances en médecine, pharmacie et botanique en firent l'un des employés de la Compagnie Néerlandaise des Indes le plus apprécié par les érudits locaux, qui en échange lui offrirent de nombreux artefacts japonais inestimables. Parmi ces présents, des cartes "secrètes" du Japon, interdites aux étrangers. Les cartes furent malheureusement découvertes en sa possession par les autorités. Il fut banni à vie du territoire nippon, soupçonné d'être un espion. Nombre de ses collègues interprètes japonais furent sévèrement punis, dans certains cas emprisonnés voire exécutés, pour leurs accointances avec le savant tombé en disgrâce. Son éviction en 1829 eut un grand retentissement, qui prit le nom de l'"Incident Siebold".

Les risques liés à la traduction - la *translation* qui transgresse, puisque ce préfixe contient la notion de traverser, de quitter un endroit pour arriver à un autre et donc aller au-delà des frontières - démontrent que David Mitchell considère la traduction non pas comme un acte anodin mais au contraire lourd de conséquences. La nécessaire clandestinité de l'activité amène à un autre point commun entre les personnages: la question du bénéficiaire du "crime" que constitue la traduction. À qui profite-il?

#### IV. Traduire pour soi-même

Le contexte particulier des romans amène à une configuration très rare : en effet, il est intéressant de noter que dans les deux cas, aucun des traducteurs amateurs auxquels nous avons affaire ne compte partager sa traduction avec un large public: dans le cas de Jason, la seule destinataire de la traduction demeure celle qui l'a commanditée, Madame de Crommelynck. Jason résiste même à l'envie de montrer son travail à son professeur de français: "*I'd've liked to've asked Miss Wyche our French teacher to check my translation*" (BSG, 263) mais rejette finalement l'idée de peur d'être découvert par les autres élèves. Par ailleurs cette traduction ne trouvera au final aucun lecteur, Madame de Crommelynck étant comme

nous l'avons déjà vu expulsée vers l'Allemagne avant que Jason puisse lui montrer le résultat de son travail.

Quant à Jacob, sa traduction du parchemin doit rester secrète pour des raisons déjà mentionnées et qui ont trait à la politique du Japon à cette époque, et la libération de sa bien-aimée sera déclenchée par la transmission du parchemin à une plus haute autorité japonaise, le Magistrat de Nagasaki, qui aura la capacité de couper à l'incarcération et aux infanticides pratiqués sur le Mont Shiranui. C'est donc en toute logique que le parchemin original lui sera transmis, la traduction de Jacob n'ayant pour seul destinataire que Jacob lui-même, qui aura au moins réussi à comprendre l'importance du manuscrit et les crimes perpétrés par la secte. Comme dans le cas de Jacob, la traduction de Jason n'est destinée qu'à lui seul, étant donné que la commanditaire de ladite traduction n'en a aucunement besoin, étant parfaitement bilingue et ayant lu le roman des dizaines de fois auparavant: si Madame de Crommelynck souhaite que Jason traduise, ce n'est que pour évaluer sa motivation et alimenter sa curiosité intellectuelle.

C'est sur ce point que nous noterons que les deux traducteurs amateurs de ces romans diffèrent de l'image traditionnelle du traducteur souvent perçu comme "*a subservient worker*" (GAMBIER 2016: 888), l'image d'un subalterne travaillant pour une autorité supérieure (un éditeur en général) sur un texte émanant d'une entité supérieure (l'auteur original). Le traducteur est souvent considéré comme l'un des maillons d'une chaîne, un maillon d'une moindre importance. Dans la représentation donnée ici par Mitchell, le traducteur recouvre une centralité puisqu'il la produit pour lui-même, pour sa propre compréhension du monde: il s'agit d'un acte, d'un effort souvent difficile motivé par sa propre volonté de changer le monde ou lui-même, un acte par ailleurs désintéressé car il n'y a aucun but lucratif dans leur entreprise. Ainsi le traducteur retrouve donc toute son importance, ce qui contredit l'image d'Épinal du métier :

*Often embodying and internalizing aspects of the subaltern in their work, they have been caught between the sacrificial idealism and calculating materialism of their activity, embracing the labor and servility of their always precarious vocation as if this practice required a certain predisposition toward docile self-effacement (GAMBIER 2016:888).*

Ici, David Mitchell nous présente une traduction qui a recouvré sa fonction active (*agency*) car elle émane de la volonté du traducteur et se

destine au final seulement à ce dernier, redéfinissant son monde et y donnant un sens. David Mitchell ira jusqu'à offrir de nombreux liens intertextuels qui mettront en lumière le caractère révélateur de la traduction pour les deux personnages: des révélations sur le monde qui les entoure mais aussi des révélations sur eux-mêmes.

## V. Intertextualité et traduction

Une habitude récurrente chez Mitchell est son "*established tendency to serve as scriptural medium for the ghostly presence of other characters and stories within the novel at hand*" (O'DONNELL 2015: 106). Il s'agit d'un écrivain qui aime tisser des réseaux entre l'œuvre que lit le lecteur et d'autres qui peuvent éclairer sa lecture. Dans les deux romans qui nous préoccupent, l'intertextualité va mettre en avant l'importance que revêt l'acte de traduire pour celui qui la pratique.

Nous commencerons avec *Black Swan Green*, et sur le choix de l'œuvre à traduire, *Le Grand Meaulnes*, dont l'apparition ne tient certes pas du hasard. L'ouvrage apparaît déjà dans le deuxième roman de Mitchell, *Number9Dream* (2001), où le narrateur mentionne brièvement sa lecture du classique français. Il faudra attendre 5 ans avant que Mitchell ne rende enfin un plus grand hommage à ce roman d'apprentissage dont il n'a jamais caché son admiration: interrogé à deux reprises sur les livres qui l'ont le plus marqués et influencés, il y fait toujours figurer Alain-Fournier et son chef-d'œuvre. Selon ses propres termes: "I read this at 18 or 19 and can't quite capture why it's so beautiful, but it is. If something's French and has been in print for over 50 years, then read it." (MITCHELL 2015: 4).

En cela il semble que le personnage d'Eva de Crommelynck soit son porte-parole lorsqu'elle explique à Jason à quel point le roman compte pour elle: "[*Le Grand Meaulnes*] is one of my bibles. I read it every year." (BSG, 261). Autre hommage au détour d'une interview publiée à la sortie de *Black Swan Green*, à la question "Were there certain books that were helpful to you in planning or thinking about or writing this particular book?", David Mitchell répondit sans hésiter "In terms of mood, one that is referred to in the book: *Le Grand Meaulnes* by Alain-Fournier." (MITCHELL 2006:2)

Il s'avère donc que *Black Swan Green* est le roman de Mitchell qui reflète

le plus son amour pour l'auteur français, non seulement par l'apparition physique du roman dans l'intrigue, mais par des thèmes similaires et des situations empruntées au roman. Et effectivement, sur bien des points, les thèmes des deux ouvrages offrent de nombreux parallélismes. La description du *Grand Meaulnes* pourrait tout aussi bien être un résumé de *Black Swan Green*: "Based on the real-life events in the life of its author, it combines nostalgic evocation and reminiscence with down to earth description of country life" (CLASSE 2000: 33).

Pour appuyer cette affirmation, quelques comparaisons avec *Black Swan Green* s'imposent: il s'agit également d'un roman semi-autobiographique, de l'aveu même de son auteur, qui estime qu'il a puisé dans son "archéologie personnelle" (MITCHELL 2006: 3) pour l'écriture de son livre. La nostalgie y est très présente, étant donné que le roman tente de recréer l'atmosphère d'une époque révolue, celle de l'Angleterre de 1982 que Mitchell considère comme étant "the last year I felt I could get away with writing an English pastoral novel where the rhythm of life is set by the land, when the one-thousand-year-old rhythm of the countryside was still just about alive." (MITCHELL: idem). L'action se situe dans un petit village éponyme, dans la même région où a grandi David Mitchell, le jeune garçon souffre de bégaiement comme son auteur, et comme ce dernier il envoyait des poèmes dans le magazine de la paroisse du village....la liste de liens entre Jason Taylor et David Mitchell continue. Alain-Fournier et son *Grand Meaulnes* semble être ainsi le véritable *livre-conducteur* de l'histoire. Tout comme Augustin Meaulnes, qui dans le roman s'est lancé dans une quête mystique:

[...] Quelque chose de plus mystérieux encore. C'est le passage dont il est question dans les livres, l'ancien chemin obstrué, celui dont le prince harassé de fatigue n'a pu trouver l'entrée. Cela se découvre à l'heure la plus perdue de la matinée, quand on a depuis longtemps oublié qu'il va être onze heures, midi... (ALAIN-FOURNIER 1913: 24)

Jason décide lui aussi, au détour d'un chapitre intitulé "Bridlepath", de suivre un chemin équestre mystérieux, au bout duquel se trouverait un tunnel datant de l'époque romaine. Bravant toute une série d'aventures, Jason parvient enfin au bout de son périple pour y découvrir qu'en réalité sa destination finale se trouve être un asile psychiatrique - où il fera la rencontre d'une patiente schizophrène qui s'imagine être un des personnages du roman de Fournier: "And I've told you', Rosemary snaps, 'ten thousand times if I've told you never. My name is Yvonne ! I am Yvonne de Galais !'(BSG, 154), et appelle Jason "Augustin Moans"

(BSG,154). Il est intéressant par ailleurs de constater que cet événement est antérieur à sa découverte du roman. En quelque sorte, selon le critique Ed Park, "since the episode precedes the encounter with Eva [de Crommelynck], Jason already knows *Le Grand Meaulnes* without knowing it." (PARK 2006: 5).

Nous pouvons interpréter ce parallélisme entre *Black Swan Green* et *Le Grand Meaulnes* comme un indice de l'importance de cette traduction. En traduisant l'œuvre d'Alain-Fournier, Jason Taylor donne un sens à son univers et à la place qu'il y occupe, Augustin Meaulnes devenant d'une certaine manière son alter-ego littéraire.

L'intertextualité est également de mise dans *The Thousand Autumns*, si ce n'est que l'inspiration de Jacob de Zoet n'est pas seulement littéraire, elle est également historique. Dans le chapitre des remerciements de son roman, David Mitchell indique ceci: "*Research sources were numerous, but this novel is indebted especially to [...] Annick M. Doeff's translation of her ancestor Hendrik Doeff's memoir, Recollections of Japan*" (TAJZ, 741). En effet, parmi les nombreuses sources utilisées par Mitchell pour ce roman qui nécessita quatre ans de recherches, il avoue que *Herinneringen uit Japan de Hendrik* (titre original) demeure sa plus grosse source d'informations, et elle lui a offert également une intrigue et surtout un personnage.

Jacob de Zoet reste en effet très inspiré de Hendrik Doeff (1777-1837), d'abord scribe pour la Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales (*Vereenigde Oost-Indische Compagnie*) puis chef de comptoir à Dejima. Nombre d'éléments renvoient directement à la source d'inspiration de Mitchell: les titres susmentionnés auxquels accède progressivement le jeune clerc, ou encore le fait que Jacob soit témoin d'une attaque d'un pavillon anglais nommé *Phoebus* sur la baie de Nagasaki, dont l'embuscade constitue le dénouement du roman. Hendrik Doeff relate également dans ses mémoires un épisode similaire, où le vaisseau anglais portait le nom de *Phaeton*, le fils du dieu solaire romain Phoebus, dont Jacob racontera le mythe au Magistrat Japonais, comme pour renforcer le lien déjà visible entre les deux navires.

Il est également primordial de noter que le nom de Hendrik Doeff apparaît également dans n'importe quel ouvrage traitant de l'histoire de la

traduction au Japon: il est l'auteur d'un des tous premiers grands dictionnaires japonais-hollandais. Nous trouvons ainsi cette mention dans la *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*:

*The tsujis also compiled dictionaries, often on the basis of existing dictionaries in other languages, and they helped in the compilation of a Dutch-Japanese dictionary by Hendrik Doeff, head of the Dejima settlement. The Doeff Haruma, the largest dictionary produced during the Edo period, was completed in 1833, a quarter of a century after it was started. Based on a Dutch-French dictionary, its colloquial style represented the birth of a new style of translation. (BAKER, 2001: 470)*

C'est aussi le cas, comme nous le verrons plus tard, de Jacob de Zoet, qui maîtrisera rapidement la langue japonaise après cet épisode et écrira des années plus tard un dictionnaire bilingue qui portera lui aussi son nom (TAJZ, 727). Ainsi les liens intertextuels entre *The Thousand Autumns of Jacob de Zoet* et *Souvenirs du Japon* de Hendrik Doeff sont évidents, mais surtout tous intimement liés au concept de traduction: c'est même le cas de l'épisode de l'attaque des Britanniques, qui, toujours selon la *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, eut une grande influence sur la traduction au Japon: *In 1808 an incident involving the British ship Phaeton prompted the shogunate to order the tsuji to study English, which they initially learnt from the Dutch. (BAKER 2001: 471).*

Claire Larssonneur constate d'autres références visibles à Doeff:

*He [David Mitchell] can also translate one medium into another: the very cover of the British edition of The Thousand Autumns of Jacob de Zoet is a transposition of the cover of the English edition of Doeff's narrative, translated from Dutch in 2003. Again this could be read as a tribute paid by Mitchell to Japanese aesthetics, more precisely to the history of translation and the circulation of books in Japan during the 18th and 19th centuries. Since Western books and prints were not allowed to circulate in Japan, only their translations were available. (LARSSONNEUR 2016: 31)*

Nous avons donc une intertextualité à l'œuvre où le jeu de références indique au lecteur l'importance primordiale de l'exercice de la traduction au sein de leur univers fictif. Une fois encore, la traduction traverse, transgresse la barrière, ici celle entre fiction et réalité: l'un traduit un ouvrage qui existe dans notre monde, l'autre est inspiré d'un traducteur ayant réellement existé. Non seulement la traduction éclaire ces amateurs sur leur propre identité, mais elle apporte également un éclairage particulier pour le lecteur. C'est également pour cela qu'elle est présentée comme un outil pédagogique, comme nous allons le voir dès à présent.

## VI. La Traduction comme méthode d'acquisition d'une langue

Tout d'abord, il nous faut revenir sur le qualificatif d'*amateur* accolé aux deux héros, Jason et Jacob, qui réside principalement dans leur faible compétence et expertise en tant que traducteurs. En effet, c'est l'une des caractéristiques associées au traducteur "amateur" que d'avoir une connaissance moindre de la langue-source, voire basique dans les deux cas qui nous préoccupent:

*Translation competence [is] a union of three partial competences: receptive competence in the source language (the ability to decode and understand the source text), productive competence in the target language (the ability to use the linguistic and textual resources of the target language), and super-competence, the ability to transfer messages between the linguistic and textual systems of the source culture and the linguistic and textual systems of the target culture. (WISS 1976: 120)*

Si les deux personnages semblent bien maîtriser leur langue maternelle et ainsi posséder au moins la deuxième de ces compétences, il est plus difficile d'affirmer qu'ils possèdent la première et la troisième, puisqu'il s'agit de la toute première fois qu'ils s'adonnent à l'exercice. Les deux romans ne nous permettent pas réellement de juger leur travail puisque le résultat de leur traduction ne nous est pas offert. Il est donc impossible d'examiner leur niveau, mais on pourra, en revanche, être certain que tous deux ne possèdent que des rudiments de la langue-source.

Jacob de Zoet n'a réussi à ce stade qu'à glaner quelques mots de Japonais en raison de toutes les restrictions mentionnées plus haut, notamment l'accès impossible à cet outil de base que constitue le dictionnaire pour tout traducteur. Comme nous l'avons déjà expliqué, il n'existait pas de dictionnaire bilingue Néerlandais-Japonais à l'époque, et il faudra attendre Hendrik Doeff pour en voir émerger la première publication. Jacob de Zoet étant l'alter-ego littéraire de Doeff, il deviendra lui-même bien plus tard, à la fin du roman, auteur de ce dictionnaire bilingue. Mais au moment où il traduit le manuscrit, il s'agit de sa première expérience en la matière.

Quant à Jason Taylor, il admet à plusieurs reprises ne posséder que des connaissances basiques de français, acquises exclusivement par le biais de sa scolarité. Mitchell semble d'ailleurs être assez critique vis-à-vis des

méthodes d'enseignement proposées: "*We do French at school...but we've only got up to Youpla boum! Book 2.*"(BSG, 262)

En conséquence, si nous pouvons véritablement parler d'amateurisme en ce qui concerne Jacob et Jason, c'est parce qu'un certain degré d'expertise dans la langue-source est la condition presque *sine qua non* du traducteur professionnel.

Delisle présente ainsi un tableau complet des similitudes et des différences entre la traduction didactique et la traduction professionnelle, dont les principales différences sont : l'objectif (apprendre la langue ou finaliser un texte), les destinataires (le professeur ou le lecteur) et son étude (la traduction professionnelle exige que la langue cible soit déjà maîtrisée par le traducteur). (LOPRIORE 2006: 17)

Autre preuve du caractère non-professionnel de cette traduction: Madame de Crommelynck ne se fait aucune illusion quant à la qualité du résultat à venir de son élève: "*The author has no need of a parochial boy to disfigure his truth, but I need you to proof you do not waste my time.*"(BSG, 262). Elle insiste sur le problème posé par le fait que lire un classique traduit ne permet pas d'observer toute la *vérité* du texte, ce qui est essentielle pour notre propos car il semble que la *vérité* est en réalité la qualité principale de l'écriture d'Alain-Fournier: "*Alain-Fournier is your first true master. He is nostalgic and tragic and enchantible and he aches and you will ache too and, best of everything, he is true*" (BSG, 160-161). Elle comprend que pour que Jason accède à cette *vérité*, il faut qu'il découvre un texte dans sa forme originelle et parvienne à s'imprégner d'une autre façon de penser, d'un nouvel horizon mental.

En conséquence, si Eva juge que même une mauvaise traduction serait utile, c'est sans doute parce qu'elle y voit un moyen pour Jason de sortir, comme nous l'avons vu, de la prison que constitue le monolinguisme: l'un des nombreux mérites de la traduction mis en avant ici est l'angle pédagogique lorsque l'élève traduit ayant en tête d'acquérir une nouvelle langue.

Dans le domaine de l'enseignement des langues, la traduction est l'exercice qui a connu le plus de considérations diamétralement opposées. Elle était autrefois considérée comme la méthode la plus traditionnelle dans



l'apprentissage, il s'agit de la célèbre *grammar-translation method* (BAKER 2001: 112) qui mettait la traduction au centre de son entreprise. Cette méthodologie classique a ensuite été rejetée par la méthode dite "directe", qui exigeait une immersion immédiate et continue dans la langue étrangère sans référence à la langue maternelle de l'élève, et ne recourait à la traduction qu'en dernier recours pour une explication. Ce n'est que très récemment que le rôle pédagogique de la traduction a fait son retour:

*The fact that achieving interlingual/intercultural communication is an objective of both translation and language learning has been officially acknowledged in the Common European Framework of Reference for Languages (2001), the first document since the decline of the Grammar-Translation method to relate the concept of translation to language learning.* (BAZANI 2016: 43)

Nombre de défenseurs du procédé tels que Alan Duff ou encore Hurtado Albir ont milité dans les années 90 pour le retour de la traduction dans les salles de classes (MARQUES-AGUADO & SOLIS-BECERRA 2013: 38). Lucilla Lopriore offre un bon résumé des vertus de cette méthode:

La potentialité de cet instrument dans l'étude d'une langue étrangère est considérable car il permet à l'apprenant de développer une sensibilité à la langue et à toutes ses facettes, une sensibilité qu'il serait difficile de faire naître en classe de langue en raison des limites de temps, au vu de la masse de matériel à introduire en guise d'exemple et de la quantité de contenus à prendre en charge. (LOPRIORE 2006: 19)

Et il semble que la méthode fonctionne puisque Jason Taylor reconnaît la supériorité de l'exercice sur les anciennes méthodes rébarbatives d'apprentissage au collège (rappelons qu'il étudie dans les années 80, donc à l'époque de la méthode communicative ou directe qui excluait la traduction) : "Bags more interesting than Youpla boum! *Le français pour tous (French Method) Book 2* about Manuel, Claudette, Marie-France, Monsieur et Madame Berri."<sup>3</sup> (BSG, 263). Le roman présente d'autres allusions à l'inefficacité des méthodes scolaires traditionnelles: Jason mentionne après son expérience de traduction le fait qu'il a décidé de demander à Madame de Crommelynck de lui apprendre le *vrai* français: "*proper French, not French at school*" (BSG, 263). À un autre moment, même s'il ne s'agit pas à proprement parler de la traduction d'une langue à

---

<sup>3</sup> Clin d'œil au traducteur français de David Mitchell, Manuel Berri. Il est intéressant de noter que l'auteur fait référence à son traducteur pendant un passage du roman qui traite de la traduction.

une autre, Jason peste contre l'habitude des professeurs de demander aux élèves de reformuler un texte donné d'une manière plus simple:

*Teachers're always using that "in your own words." I hate that. Authors knit their sentences tight. It's their job. Why make us unpick them, just to put it back together more shonkily? How're you s'posed to say Kapellmeister if you can't say Kapellmeister? (BSG, 210)*

Ce qui semble démontrer que Jason a d'ores et déjà saisi le caractère éminemment plus *vrai* d'un texte original. Il estime que l'auteur est le seul véritable porteur du message, et que cela reviendrait à défigurer sa vérité: en cela il possède déjà l'état d'esprit de Madame de Crommelynck. L'exercice de la version en particulier a le mérite d'être un entraînement plus porté sur l'aspect littéraire - comparé au thème, souvent associé à la restitution des connaissances grammaticales - puisqu'il demande non seulement un décodage des subtilités de la langue étrangère mais également une certaine adaptation et versatilité pour les retransmettre dans la langue maternelle. Selon Alan Duff, *"it trains the reader to search (flexibility) for the most appropriate words (accuracy) to convey what is meant (clarity)"* (DUFF 1989:7)

Cela ne peut que convenir à un adolescent désireux de devenir poète, mais particulièrement à un adolescent souffrant de bégaiement, ce qui prend à contrepied les critiques qui ont pu être adressés à la traduction comme méthode d'apprentissage des langues, notamment l'idée qu'elle empêchait une véritable communication orale. Au contraire,

Ce type d'approche sert non seulement à renforcer chez l'étudiant la conscience des potentialités de la langue, des ressemblances et différences entre les langues, mais aussi à construire une meilleure connaissance de la langue maternelle et, par conséquent, une meilleure efficacité communicative aussi bien dans l'une que dans l'autre langue. (LOPRIORE 2006: 26)

Les bienfaits de cette méthode d'apprentissage sont confirmés par Jason, qui ajoute ceci: *"It takes yonks to find out what [words] mean, though once you know them you know them"* (BSG, 262). La joie de découvrir la voix originale de l'auteur semble également être confirmée par le fait que Jason semble tellement apprécier le style d'Alain-Fournier qu'il ne résiste pas à l'envie de résumer le roman au lecteur:

*Le Grand Meaulnes is about this kid Augustin Meaulnes. Augustin Meaulnes's got an aura [...] that just has an effect on people. He comes to live with a schoolmaster's son called François as a boarder. François tells the story. We hear Meaulnes's footsteps, in the room above, before we even see him. It's brilliant."* (BSG, 262)

À présent que nous avons démontré les motivations et l'aspect primordial de ces traductions, penchons-nous enfin sur la description du processus de translation de ces traducteurs amateurs, qui nous est offerte par la narration.

## VII. Traduction et travail

Pour nos deux traducteurs amateurs, la première découverte est la difficulté et les efforts nécessaires pour effectuer l'exercice. Jason constate, dans son vocabulaire argotique, que "*Translating's half-poem and half-crossword and no doodle*" (BSG, 263).

"*No doodle*" semble être un point commun pour nos deux traducteurs amateurs, qui découvrent le fastidieux travail que représente la version et les efforts nécessaires pour déchiffrer le texte. Mis à part la remarque de Jason, Jacob n'est pas en reste puisqu'avec le recul il considère son travail accompli comme "*the most exacting mental labour of his life*" (TAJZ, 535). Malgré la longueur raisonnable de son texte - un peu plus de 300 caractères - sa traduction nécessitera en tout et pour tout deux cents nuits de labeur. D'ores et déjà David Mitchell tord le cou au stéréotype malheureusement répandu qui présente la traduction comme une activité relativement aisée, stéréotype encore présent de nos jours :

*Indeed, many sponsors, amateurs, self-translators (including scholars translating their own articles), and engineers within the language industry continue to consider translation as a mechanical process, a word-by-word substitution, a problem of dictionaries, or simply an activity that accrues no apparent prestige and which can be handed off at any moment to a bilingual relative or colleague.* (GAMBIER 2016: 887)

Il semble que cette idée de correspondance parfaite entre les mots soit bel et bien ancrée dans la pensée collective. David Mitchell nous l'illustre très bien dans *The Thousands Autumns*, de nouveau avec le point de vue extérieur d'un esclave qui observe Jacob de Zoet en plein travail, où nous avons droit à cette description :

*Master de Zoet is staring at a scroll in front of him. It is not a White man's book, but a*

*Yellow man's scroll. I am too far away to see well, but the letters on it are not Dutch ones. It is Yellow man's writing - Master Yang and his sons used such letters. Next to the scroll on Master de Zoet's table is a notebook. Some Japanese words are written next to Dutch words. I make this guess: Master de Zoet has been translating the scroll into his own language. (TAJZ, 507)*

Nous avons donc ici un esclave analphabète qui, simplement en reconnaissant l'aspect général de deux écritures étrangères différentes mises côte à côte en vient immédiatement à la conclusion correcte qu'il s'agit d'un exercice de traduction. Ce qui est un contresens comme l'apprend tout élève confronté à l'exercice:

*Translation practice can raise students' awareness on the fact that, as a rule, there is not a perfect one-to-one correspondence between the languages involved. They can understand the problematic nature of translation and focus on linguistic, extralinguistic and cultural gaps between the two languages (GUERRA 2014: 42)*

Cette conception trop littérale du langage est heureusement démontée par l'observation pertinente qu'émet Jason Taylor: "*Loads of words aren't actual words you can look up, but screws of grammar that hold the sentence together*" (BSG, 263). Notre jeune garçon comprend bien que la vision séquentielle de la traduction ne suffit pas. On peut trouver une meilleure description du processus mental d'un bon traducteur ci-dessous:

*A fundamental fact about texts, however, is that they are both serial and structural - that after one has read a text in time, one retains an array of data about it in an instantaneous form. On these grounds, it has more recently been suggested [...] that the translation of texts (or at least of extensive texts, or at least of complex texts) takes place on two planes: a serial plane, where one translates sentence by sentence, and a structural plane, on which one abstracts a "mental conception" of the original text, then uses conception as a kind of general criterion against which to test each sentence during the formulation of the new, translated text. (HOLMES 1988: 83)*

C'est ce qu'on peut déduire lorsqu'on lit ce que ressent le jeune garçon qui se retrouve face à l'exercice. Comme nous l'avons expliqué plus tôt, il s'agit d'un lent processus d'identification des mots - autrement dit, la partie *mots-croisés*, qu'il conjugue cependant avec la partie *poésie* (qui est la *conception mentale* et non pas *structurelle* pour reprendre la terminologie de James S. Holmes). L'apprenti-poète comprend que la traduction ne se borne pas à transmuter chaque mot dans un autre langage mais à comprendre la symphonie et le sens global du texte pour mieux transmettre son message, son essence. Goûter à l'exercice laissera, comme nous allons le voir dans la dernière partie, une marque indélébile pour ces deux personnages.

### VIII. Traducteur amateur et amateurs de traduction

Quel sera au final l'impact de ces traductions sur leur auteur? D'abord hésitant, Jason va se retrouver à sa grande surprise très intéressé par la traduction: "*I spent hours on it. The weird thing is, doing the translation didn't feel like hours, not once I got going*" (BSG,163).

Cette affinité avec la traduction s'explique peut-être à cause de cette part de poésie requise, qui convient bien à son lyrisme inné. Notre amateur - à cause de son manque d'expérience et de sa condition non-professionnelle - se mue en une autre forme d'*amateur*, c'est-à-dire, selon le Trésor de la Langue Française, "celui (ou celle) qui manifeste un goût de prédilection pour quelque chose ou un type de choses [...] représentant une valeur".

Pour les deux personnages nous pouvons constater une ouverture face à l'Autre: Jason se prend à rêver d'aller vivre en France, Jacob devient grâce à sa maîtrise ultérieure du japonais un collaborateur de choix pour le Magistrat de Nagasaki. Chacun retiendra à jamais cette expérience: Jason conservera *Le Grand Meaulnes* comme souvenir de son mentor pour finalement le ranger à l'intérieur d'une boîte cachée dans un recoin de la maison la veille du déménagement de sa famille, dans un ultime acte de *transmission* au futur enfant qui y habitera et prendra sa place. Pour Jacob de Zoet, la traduction ira jusqu'à devenir sa profession: il sera l'auteur d'un dictionnaire japonais-hollandais tellement prisé par les étudiants japonais que son nom deviendra une antonomase: "*Yet your dictionary is now found in every domain. My own students don't say, "Pass me the Dutch dictionary", they say, "Pass me the Dazûto*"<sup>4</sup>(TAJZ, 727).

Dans les deux cas, David Mitchell nous aura démontré l'impact que peut avoir la traduction sur un amateur. De simple exercice d'épanouissement à un puissant instrument capable d'influer sur la marche du monde, la traduction, trop longtemps considérée comme un art mineur, retrouve dans les œuvres de David Mitchell ses lettres de noblesse. C'est donc en toute logique qu'il en va de même pour le terme *amateur*, qu'on pourrait

---

<sup>4</sup> "*Dazûto*" étant la prononciation japonaise approximative de "*De Zoet*", utilisée par plusieurs personnages.

imaginer péjoratif de prime abord, mais qui est présenté chez notre écrivain sous un angle on ne peut plus positif.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALAIN-FOURNIER. 1913. *Le Grand Meaulnes*. Paris, Le Livre de Poche, Libretti.
- BAKER, Mona. 2001. *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. London: Routledge.
- BAZANI, Antigoni. 2016. "Translation in the Foreign Language Teaching of the Twenty-First Century: A Game of 'Hide-and-Seek'?" *CTIS Occasional Papers 7*. University of Manchester, pp.43-59.
- BEGLEY, Adam. 2010. "David Mitchell, The Art of Fiction No. 204". *The Paris Review*: <http://www.theparisreview.org/interviews/6034/the-art-of-fiction-no-204-david-mitchell>
- BUSSMANN, Kate. 2015. "My Bookshelf: Cloud Atlas author David Mitchell's top reads". *The Telegraph*: <http://www.telegraph.co.uk/books/authors/david-mitchell-bookshelf/>
- CLASSE, Olive. 2000. *Encyclopedia of Literary Translation into English: A-L*. London: Fitzroy Dearborn Publishers.
- DUFF, Alan. 1989. *Translation: Oxford*. Oxford University Press.
- FERNANDEZ-GUERRA, Ana. 2014. "The Usefulness of Translation in Foreign Language Learning: Students' Attitudes". *International Journal of English Language & Translation Studies 2.1*.
- GAMBIER, Yves. 2016. "Rapid and Radical Changes in Translation and Translation Studies". *International Journal of Communication 10*. USC Annenberg, pp.886-906.
- HOLMES, James. 1988. *Translated! Papers on Literary Translation and Translation Studies*. Amsterdam: Rodopi B.V.
- LARSONNEUR, Claire. 2016. "Weaving myth and history together: illustration as fabrication in David Mitchell's *Black Swan Green* and *The Thousand Autumns of Jacob de Zoet*." *Image & Narrative 17.2*.
- LOPRIORE, Lucilla. 2006. "À la recherche de la traduction perdue : la traduction dans la didactique des langues." *Ela. Études de linguistique appliquée 141*, pp.85-94.
- MARQUES-AGUADO, Teresa & SOLIS-BERRECA, Juan. 2013. "An overview of Translation in language teaching methods: implications for efl in secondary education in the region of Murcia." *Revista de Lingüística y Lenguas Aplicadas 8*. Universitat Politècnica de Valencia, pp.38-48.
- MULGE, Alden. 2006. "David Mitchell: Second Childhood" in *Bookpage*: [https://bookpage.com/interviews/8342-david-mitchell#.WC9D\\_pGLTIU](https://bookpage.com/interviews/8342-david-mitchell#.WC9D_pGLTIU)
- O'DONNELL, Patrick. 2015. *A Temporary Future: The Fiction of David Mitchell*. London: Bloomsbury.

PARK, Ed. 2006. "The Magic Numbers".

*The Village Voice*: <https://www.villagevoice.com/author/edpark/>

PUREN Christian. 1979. *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*. Paris: Nathan Clé International.

SCHENKENBERG, Stephen. 2006. "A kind of music: Interview with David Mitchell". *Popmatters*: <http://www.popmatters.com/feature/mitchell-david-060525/>

SHREVE, Gregory M. 2002. "Knowing Translation: cognitive and experiential aspects of translation expertise from the perspective of expertise studies." *Translation Studies, Perspectives on an Emerging Discipline*: Cambridge, Cambridge University Press.

SUGIMOTO Masayoshi & SWAIN, David L. 1978. *Science and Culture in Traditional Japan*. Massachusetts: Institute of Technology Press.

### **Corpus**

MITCHELL, David. 2006. *Black Swan Green*. London: Spectre.

MITCHELL, David. 2010. *The Thousand Autumns of Jacob de Zoet*. London: Spectre.

Titulaire de deux diplômes de Master, Thibaut Loïez est doctorant au laboratoire CECILLE à l'Université Charles de Gaulle (Lille 3), où il prépare une thèse qui combine ses deux centres d'intérêt, intitulée *La traduction dans l'œuvre de David Mitchell (1999-2014) : pratiques et représentations*, sous la direction de Ronald Jenn. Après avoir été lecteur pendant 4 ans au Département de Français de l'université Trinity College à Dublin, il est actuellement professeur d'anglais à l'Université du Littoral Côte d'Opale à Calais